

### 3<sup>eme</sup> Prix

« El Viaje »

Paola ARISTIMUÑO

Vénézuélienne

Assistante de langue portugaise

Académie de Bordeaux

#### **Version française**

Laissons-nous parvenir à un accord, récit. J'ai passé beaucoup de temps à choisir les meilleurs mots pour commencer, nous avons beaucoup lutté, mais essayons encore une fois.

*« Attention à tous les passagers. Nous vous informons que le vol à destination de Paris est prêt à embarquer. Veuillez vous diriger vers la porte d'embarquement numéro 7. Nous vous souhaitons un bon voyage. ».*

Cela fait presque un mois que je suis ici, et j'entends toujours le bourdonnement des avions, les voix du haut-parleur et le cliquetis des roues des valises. Mon ambition était si grande que je sentais que ma poitrine brûlait. Je suis arrivée dans de nouveaux territoires avec un cœur plein d'espoir de réaliser des rêves, mais j'ai oublié que je portais le poids de mon jugement cruel et très critique. Est-ce que cela vaudrait la peine de tout quitter pour m'aventurer dans l'inconnu ? C'était une décision difficile.

— Excuse-moi, maman, que disais-tu ? Je ne t'ai pas entendue... — j'ai demandé, désorientée au téléphone.

— Le temps passe vite, Valeria. On dirait que c'était hier quand nous nous sommes dit au revoir à l'aéroport. Comment s'est passée ta journée de travail ? — a-t-elle répondu d'une voix douce, mais lointaine et un peu déformée.

— Eh bien, je pense que ça va. Je suis arrivée un peu en retard parce que j'ai pris le mauvais bus...

— Oh, ne t'inquiète pas, ma chérie, tu t'adapteras peu à peu. Nous sommes très fiers de toi.

C'est frustrant de se sentir inutile et incapable de faire beaucoup de choses, et que là-bas, pour eux, c'est une fierté. Il est difficile de se contenter d'essayer quand j'aime faire les choses correctement. J'ai l'impression de vivre dans une contradiction, entre le désir de tout faire parfaitement dès le début et l'inévitabilité de me tromper.

\*\*\*

J'étais à nouveau confrontée à un autre défi écrasant : faire les courses. Par où commencer ? Tant d'options, tant de marques. Les étagères débordaient de produits que je n'avais jamais vus auparavant. Dans mon pays, les magasins étaient plus petits, ici, tout est gigantesque et inconnu. J'ai décidé de commencer par l'essentiel : le dentifrice. Comment savoir lequel est le meilleur ? J'ai examiné les options, toutes avec des noms en français qui sonnaient comme de la poésie. Ensuite, je me suis retrouvé dans l'allée des laits. Lequel devrais-je acheter ? y en a tellement : écrémé, demi-écrémé, entier... Quelle est la différence ? Ensuite, comment puis-je choisir parmi une multitude de fromages ? Je me sentais comme un enfant dans un magasin de jouets, mais avec la responsabilité de me nourrir et de survivre dans cette nouvelle réalité.

Comment puis-je prendre la meilleure décision ? J'avais beaucoup de doutes, mon esprit oscillait entre prudence et audace. Une fois mes achats enfin terminés, je me suis aventuré à rentrer chez moi. Qu'est-ce qui est mieux ? Le métro ou le bus ? J'avais entendu des rumeurs sur le caractère mythique du métro de Paris, il m'intimidait beaucoup, mais la curiosité l'a emporté.

Je me suis enfoncé dans ce qui ressemblait à un labyrinthe de carreaux blancs usés, de murs couverts de graffitis ou de publicités décolorées, et de personnes pressées marchant dans toutes les directions.

Sur le quai, j'ai attendu le train avec impatience. Le bruit des roues sur les rails résonnait dans le tunnel. Lorsque les portes se sont ouvertes, je me suis précipité dans la rame. J'essayais d'écouter avec prudence la voix annonçant les arrêts, tout en étant entraîné hors du wagon par un groupe de personnes. Les portes se sont refermées avant que je puisse réagir, et le train est parti.

« Pont Neuf » fut la première chose que je lus lorsque j'ai levé les yeux vers le mur de la station. Je me sentais frustrée, résignée et déçue par ce qui venait de se passer, alors j'ai pensé que je pourrais profiter de la situation pour découvrir cet endroit. J'ai marché près de dix minutes hors de la station et suis arrivée à un magnifique pont en pierre qui enjambait la Seine. De là, je vois un petit parc sur le côté, alors je décide d'y aller et de m'asseoir sur un banc.

Les arbres et les plantes dans cet endroit dansaient au rythme d'une brise subtile. Le froid qui caressait mon visage me rappelait combien je manquais la chaleur de chez moi et ma famille. « Ai-je pris la bonne décision en quittant ma famille pour voyager vers l'inconnu ? » Cette question m'a sauté à l'esprit.

Tout est différent : la langue, la culture, les gens. J'ai l'impression que chaque pas est une incertitude qui m'éloigne de mon objectif : trouver un endroit où je puisse appartenir. À chaque erreur, je ressens la solitude, la peur, le désarroi. Je suis devenue la risée de moi-même, mon esprit se demande si j'étais vraiment prête pour cela, si c'était un faux départ, si je suis désavantagée par rapport à tous ici.

— C'est agréable de voir qu'il y a encore des jeunes qui apprécient la nature —dit une dame âgée avec un français hésitant et un petit sourire qui révèle ses rides. — De nos jours, tout le monde est accro aux réseaux sociaux.

J'ai souri.

— Je n'utilise pas les réseaux sociaux, j'en ai juste un pour rester en contact avec ma famille.

— Je ne t'avais jamais vue ici à Vert Galant. Je viens ici tous les jours et je m'assois sur ce banc.

— Tu aimes regarder les plantes ?

La vieille dame soupira et regarda l'eau trouble.

— J'aime contempler la Seine, j'ai l'impression qu'elle me parle en silence, qu'elle partage sa sagesse ancienne avec moi. La Seine transporte des histoires, des joies et des tristesses. Chaque vague est un moment, chaque tourbillon est une décision. Parfois, la rivière déborde ; d'autres fois, elle coule doucement, mais elle suit toujours son cours sans relâche et en s'adaptant.

Nous sommes restées toutes les deux silencieuses, partageant un moment au bord de la rivière. Les paroles de la vieille dame résonnaient dans mon cœur. Peut-être n'avais-je pas pris une décision erronée. Peut-être avais-je simplement besoin de m'adapter, de suivre le courant du changement. Le poids de mon jugement cruel s'estompa, laissant place à l'espoir que, peut-être, je pourrais bien faire les choses à ma manière. Parce qu'après tout, la vie est un voyage.

## Version espagnole

### « Le Voyage »

Lleguemos a un acuerdo, cuento. Llevo mucho tiempo eligiendo las mejores palabras para comenzar, hemos forcejeado mucho, pero intentemoslo otra vez.

*“Atención a todos los pasajeros. Se informa que el vuelo con destino a París está listo para abordar. Por favor, diríjense a la puerta de embarque número 7. Les deseamos un buen viaje.”*

Ha pasado casi un mes desde que estoy aquí, y aun siento que puedo escuchar el zumbido de los aviones, las voces del altavoz y el traqueteo de las ruedas de las maletas. Mi ambición era tan grande que sentía que me quemaba el pecho. Llegué a nuevas tierras con un corazón que latía con la esperanza de cumplir sueños, pero olvidé que traía conmigo el peso de mi cruel y muy crítico juicio. ¿Valdría la pena dejar todo lo que conozco para aventurarme a lo desconocido? Era una decisión difícil.

—Disculpa mamá, ¿qué me decías? No te escuché...—Pregunté desorientada al teléfono.

—*Que el tiempo pasa rápido, Valeria. Parece que fue ayer cuando nos despedimos en el aeropuerto. ¿Qué tal te fue en el trabajo hoy?* —Replicó con voz dulce, pero que se escuchaba lejana y un poco distorsionada.

—Pues bien, eso creo. Llegué un poco tarde porque tomé el autobús equivocado...

—*Oh tranquila mi niña, ya te adaptarás poco a poco. Estamos muy orgullosos de ti.*

Es frustrante sentirse inútil e incapaz de hacer muchas cosas, y que para ellos allá sea un orgullo. Es difícil conformarse con intentar cuando me gusta hacer las cosas bien. Siento que vivo en una paradoja, entre desear hacer todo perfecto desde el principio y la inevitabilidad de equivocarme.

\*\*\*

Ahí estaba nuevamente yo frente a otro desafío abrumador: hacer la compra. ¿Por dónde empiezo? tantas opciones, tantas marcas. Las estanterías rebosaban de productos que nunca había visto antes. En mi país, las tiendas eran más pequeñas, aquí, todo es gigante y desconocido. Decidí empezar por lo básico: pasta de dientes. ¿Cómo sé cuál es la mejor? Miré las opciones, todas con nombres en francés que me sonaban a poesía. Luego, me enfrento al pasillo de las leches ¿cuál debo comprar? Hay tantas: descremada, semidescremada, entera... ¿Cuál es la diferencia? Después, ¿cómo puedo elegir entre infinitudes de queso? Me sentía como un niño en una tienda de juguetes, pero con la responsabilidad de alimentarme y sobrevivir en esta nueva realidad.

¿Cómo puedo tomar la mejor decisión? Tenía muchas dudas, mi mente se debatía entre la prudencia y la audacia.

Una vez que por fin tenía mis compras hechas, me aventuré a volver a casa. ¿Qué es mejor? ¿El metro o el autobús? Había escuchado rumores sobre lo mítico que era el metro de París, a mi me intimidaba mucho, pero la curiosidad me venció.

Me adentré a lo que parecía un laberinto de baldosas blancas gastadas, paredes con grafitis o algunos anuncios descoloridos, y personas apresuradas caminando en todas las direcciones.

En el andén, esperé el tren con impaciencia. El ruido de las ruedas sobre los rieles resonaba en el túnel. Cuando las puertas se abrieron, me apresuré a subir al vagón. Trataba de escuchar con cautela la voz que anuncia las paradas, mientras fui arrastrada por un grupo de personas afuera del vagón. Las puertas se cerraron antes de que pudiera reaccionar, y el tren partió.

“*Pont Neuf*” fue lo primero que leí cuando alcé la mirada a la pared de la estación. Me sentía frustrada, resignada y decepcionada por lo que había pasado, así que pensé que podía aprovechar la situación para conocer este lugar. Caminé casi diez minutos fuera de la estación y llegué a un hermoso puente de piedra que atravesaba el río Sena. Desde allí veo un pequeño parque a un costado, así que decidí ir allí y sentarme en un banco.

Los árboles y plantas del lugar danzaban al ritmo de una sutil brisa. El frío que acariciaba mi rostro me recordaba lo mucho que extrañaba la calidez de mi hogar y familia. “¿Hice lo correcto con dejar a mi familia y viajar hacia lo incierto?” Esa pregunta saltó a mi mente.

Todo es diferente; la lengua, la cultura, la gente. Siento que cada paso es una incertidumbre que me aleja más de mi objetivo: encontrar un lugar donde pertenecer. En cada error siento la soledad, el miedo, el desconsuelo. Me he vuelto en mi propio hazmereir, mi mente cuestiona si realmente estaba preparada para esto, siento esto fue una salida en falso, que estoy en desventaja en comparación con todos aquí.

—Que agradable ver que aún hay jóvenes que aprecian la naturaleza —dijo una señora mayor con un francés entrecortado y una pequeña sonrisa que revela sus arrugas. —Hoy en día todos están adictos a las redes sociales.

Sonreí.

—Yo no utilizo redes sociales, sólo tengo una para mantenerme en contacto con mi familia.

—No te había visto antes aquí en Vert Galant. Yo todos los días vengo y me siento en este banco.

—¿Te gusta ver las plantas?

La anciana suspiró y miró el agua turbia.

—Me gusta contemplar el Sena, siento que me habla en silencio, que me comparte su antigua sabiduría. El Sena lleva consigo historias, alegrías y tristezas. Cada ola es un momento, cada remolino es una decisión. A veces, el río se desborda; otras veces, fluye suavemente, pero siempre sigue su curso sin cesar y adaptándose.

Las dos nos quedamos en silencio compartiendo un momento junto al río. Las palabras de la anciana resonaron en mi corazón. Quizás no había tomado una decisión equivocada. Tal vez solo necesitaba adaptarme, fluir con las corrientes cambiantes. El peso de mi cruel juicio se desvanecía, y en su lugar crecía la esperanza de que, quizás, podría hacer las cosas bien a mi manera. Porque, al fin y al cabo, la vida es un viaje.



## **Biographie**

Je m'appelle Paola Aristimuño, j'ai 24 ans, je suis vénézuélienne et j'étudie les langues modernes.

Je suis assistante d'espagnol à Pau au Collège de Marguerite de Navarre et au lycée Louis Barthou.